

qu'à une heure assez avancée de la matinée, de sorte que Moutier, qui s'attendait à passer une mauvaise nuit, fut très surpris à son réveil de voir le grand jour. Il sauta à bas de son lit, se débarbouilla et s'habilla à la hâte ; il entendit l'horloge sonner six heures. N'entendant pas de bruit chez le général, il y entra doucement et le trouva dans la même position dans laquelle il l'avait laissé endormi la veille ; il aurait pu le croire privé de vie, si la respiration bruyante et l'attitude calme du malade ne l'eussent entièrement rassuré. Il ressortit aussi doucement qu'il était entré, rentra dans la salle, roula et rangea son lit improvisé. n'oublia pas la prière du bon père Parabère et alluma le feu pour en épargner la peine à ses hôtes. Il donna un coup de balai, nettoya, rangea tout et attendit. A peine fut-il installé sur une chaise en face de l'escalier qu'il entendit des pas légers ; on descendit bien doucement ; c'était Elfy ; elle lui dit un bonjour amical.

ELFY.

Je craignais que vous ne fussiez encore endormi ; vous aviez l'air fatigué hier.

MOUTIER.

Mais j'ai dormi comme un prince dans ce lit de prince, ma bonne Elfy, et je me sens reposé et heureux, et prêt à vous obéir.

ELFY.

Vous dites toujours comme cela, comme si je vous commandais en tyran.

MOUTIER.

C'est que je voudrais toujours vous être utile et vous épargner tout travail, toute fatigue.

ELFY.

Et c'est pour cela que vous avez si proprement roulé vos matelas, et tout rangé dans ce coin juste en face de la porte d'entrée ?... C'est très bien roulé, ajouta-t-elle

en s'approchant et en l'examinant... très bien... mais il faut tout défaire.

MOUTIER.

Et pourquoi cela, s'il vous plaît ?

ELFY.

Parce qu'un lit, roulé ou pas roulé, ne peut pas rester dans la salle où tout le monde entre et où nous nous tenons toute la journée, et je vais l'emporter

MOUTIER.

Vous ! Je voudrais bien voir cela ; dites-moi où il faut le mettre.

ELFY.

Dans cette chambre ici à côté ; ça fait que nous n'aurons pas à le descendre ce soir, si vous voulez encore coucher près du général. »

Moutier prit le lit tout roulé et le porta dans la chambre indiquée par Elfy ; après l'avoir posé dans un coin, il regarda tout autour de lui.

« La jolie chambre ! dit-il. Un papier tout frais ! Des meubles neufs ! Et quelques livres. Rien n'y manque, ma foi. Chambre soignée, on peut bien dire.

ELFY.

C'est qu'elle vous est destinée. Nous n'y avons encore mis personne, et nous l'appelons : chambre de notre ami Moutier. C'était un souvenir pour vous et de vous. Jacques va quelquefois balayer, essuyer là-dedans, et il dit toujours avec un soupir : « Quand donc notre bon ami Moutier y sera-t-il ? »

Avant que Moutier eût le temps de remercier Elfy, Jacques et Paul se précipitèrent dans la salle et dans les bras de Moutier.

« Ah ! vous voilà enfin dans votre chambre, dit Jacques. Restez-y, mon ami, mon bon ami. Restez : nous serions tous si heureux !